

Zeitschrift: Bulletin d'information : études et documents / Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Herausgeber: Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Band: - (1978)

Heft: 24

Artikel: Statuette de Rousseau par François-Marie Suzanne

Autor: Matthey, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080232>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

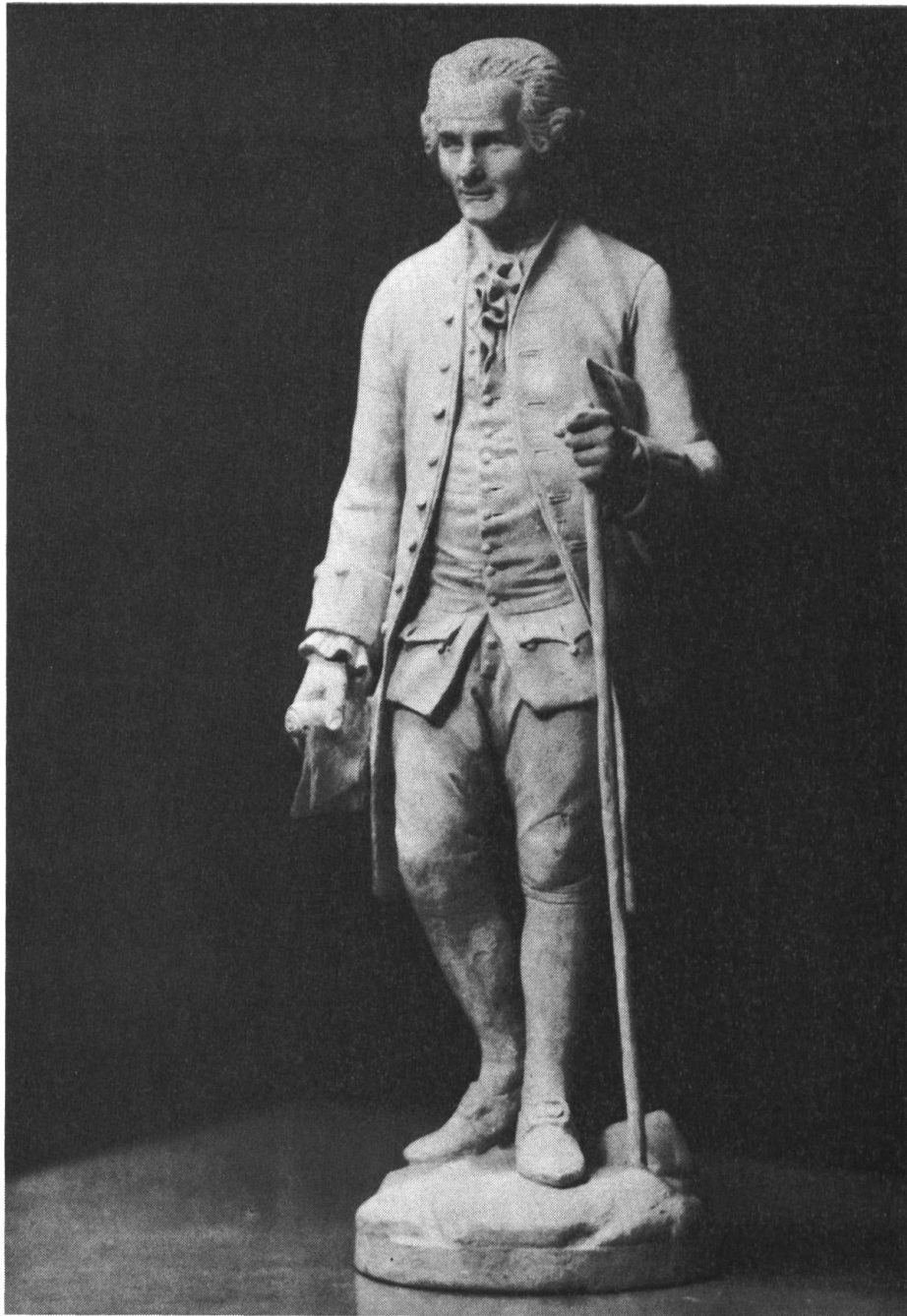
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



J.-J. Rousseau par François-Marie Suzanne



J.-J. Rousseau en promenade. Dessin de Moreau le jeune.

Statuette de Rousseau par François-Marie Suzanne

En 1974, l'Association des amis de J.-J. Rousseau faisait l'acquisition à Paris d'une statuette en plâtre patiné, représentant l'auteur des Rêveries, en pied, vêtu à la française, dans l'attitude du promeneur solitaire. Il est tête nue, un peu voûté, s'appuyant sur une canne. Sa perruque ronde est particulièrement soignée ; il a glissé son tricorne sous son bras gauche. Dans la main droite il tient un rouleau de papier. Une autre liasse sort de sa poche gauche. L'ensemble rappelle la gravure de Moreau-le-Jeune représentant Rousseau herborisant dans les derniers mois de sa vie à Ermenonville. Mais la statuette est beaucoup plus vivante : le mouvement très naturel, l'expression du penseur saisissante. Alexis François dans l'article qu'il lui a consacré dans les Annales Rousseau, t. IX, 1930, dit qu'elle "ne manque ni de grâce, ni de distinction. Le visage surtout(...) est d'une finesse, d'une mélancolie méditative" qui rappellent bien l'auteur des Rêveries. C'est miracle qu'un petit chef-d'oeuvre aussi délicat de la sculpture du XVIIIème siècle, nous soit parvenu merveilleusement conservé dans sa matière fragile. Et preuve de sa rareté, cette charmante représentation de Jean-Jacques n'est qu'à peine citée sans nom d'auteur No 1184 de l'Iconographie de Jean-Jacques Rousseau du Comte de Girardin, parue en 1908, et pas du tout dans l'ouvrage d'Hippolyte Buffenoir, Les portraits de Jean-Jacques Rousseau (1913).

Pourtant en 1912 Pierre-Paul Plan publiait son recueil J.-J. Rousseau raconté par les gazettes de son temps, où l'on peut lire p. 300-1 :

"15 juin 1790. Un des admirateurs de J.-J. Rousseau et de Voltaire fit faire en 1778, d'après nature, des portraits en pied de ces deux grands hommes par M. Suzanne, sculpteur, ancien pensionnaire du Roi ; ils sont costumés ainsi qu'ils avoient l'habitude de l'être et dans l'attitude de marcher. Ces modèles, de la hauteur d'un pied, sont précisément finis, et frappants tant pour la ressemblance que pour le maintien ; l'artiste a su saisir l'un et l'autre avec précision.

Le Propriétaire, désirant mettre le Public à même de se procurer les portraits de ces deux Personnages, vient de proposer au sieur Suzanne de les faire mouler, et l'a engagé à ouvrir une souscription qui sera de 24 livres pour chaque figure en talc réparée avec soin : la demeure du sieur Suzanne est barrière Sainte-Anne, dans le passage de la rue Poissonnière à celle de Paradis, No 18. On souscrit chez lui, tous les jours, à une heure après-midi ; il prendra aussi des arrangements particuliers avec les personnes qui désireroient ces mêmes figures en bronze couleur antique." (Journal de Paris, No 166, supplément No 38).

On connaît donc l'auteur de cette oeuvre dont nous avons été assez heureux pour retrouver un des exemplaires "en talc", et sa finesse d'exécution dans tous les détails du sujet, particulièrement remarquable lorsqu'on scrute l'expression du visage, prouve bien que le sculpteur a mis la dernière main au travail, ou, comme il l'exprime, l'a "réparé avec soin".

Peut-on imaginer que Rousseau avait posé pour l'artiste ? Certes pas. On sait les déceptions de Rousseau dans ses tentatives de se faire représenter "ressemblant", tel qu'il était à l'âge de 40 ans vu par le regard de Maurice Quentin de la Tour ; l'échec, à son avis, du peintre Allan Ramsay en 1766 ; son désintérêt pour les multiples portraits qu'on gravait de lui à partir de ces modèles où il ne retrouvait que trahison. Ce n'est certainement pas sous les traits de l'homme vieilli qu'il souhaitait voir son souvenir immortalisé. L'artiste a donc surpris Jean-Jacques au cours d'une promenade, en a tiré une esquisse, puis l'a modelé à partir de ce dessin.

Or ce croquis existe. Il fait partie de la collection du Marquis de Girardin, conservée au musée de Chaalis, et le comte de Girardin le décrit ainsi dans son Iconographie, vol. I. No 1071 :

"Esquisses sur gros papier jaune de Moreau-le-Jeune.

Elles représentent J.-J. Rousseau debout, moins les pieds, et sont faites sur le même papier ; l'une représente Rousseau appuyé sur sa canne, et presque de face, légèrement tourné cependant vers la gauche ; l'autre représentant le philosophe de trois quarts, tourné vers la droite.

La première de ces esquisses est plus poussée que la seconde, et elle occupe sur le papier la droite : étant sur un plan un peu plus en avant que la seconde, la figure se détache beaucoup mieux que dans la seconde.

Ces deux études mesurent 20 centimètres de hauteur chacune. Elles sont dans un cadre fait avec du bois d'Ermenonville."

Il suffit de comparer ces deux esquisses et la statuette de Suzanne pour voir que les dessins ont servi de modèles au sculpteur et probablement été faits exprès dans le but de lui fournir une idée complète des volumes et du mouvement. Dommage que le Comte de Girardin ne nous donne aucun détail sur les circonstances dans lesquelles Moreau-le-Jeune a surpris Jean-Jacques dans sa promenade. Il est curieux que Moreau-le-Jeune ne se soit pas servi de son croquis pour graver son Rousseau herborisant et se soit référé aux aquarelles de Mayer ; que la tradition dans la famille Girardin ignore le nom de l'auteur de la statuette ; enfin qu'on n'ait semble-t-il jamais établi de rapport entre ces deux documents iconographiques : le dessin de Moreau et la statuette de Suzanne.

Si les mystères qui entourent les oeuvres d'art piquent la curiosité, ils n'enlèvent en tout cas rien à leur perfection. Aussi l'Association est-elle heureuse de pouvoir manifester sa reconnaissance à ceux qui lui ont permis d'acquérir cette pièce de choix - la Municipalité de la Ville de Bienne, et le Canton de Berne - en la faisant figurer dans la chambre de Rousseau à l'Ile de St-Pierre, en cette année qui commémore à la fois les 200èmes anniversaires du séjour de Rousseau à Ermenonville, de sa mort dans ce dernier asile et celui de l'exécution de la statuette originale par François-Marie Suzanne.

F. Matthey